

CHIMERE



Rêverie de Blanche devant la pièce de vers

CHIMERE

Personnages : BLANCHE D'AIGUEVILLE, 18 ANS —
SUZANNE DE PRÉFONDS, 20 ANS — MAURICE
D'ESTENAY, 24 ANS.

(La scène se passe dans un château)

SCÈNE Ière

Un salon.—Blanche, assise, fait de la tapisserie.—
Maurice, séparé d'elle par une petite table, cou-
verte de pelotons de laine, lit un journal.

Maurice, repliant son journal avec amertume.—
Ainsi, ma chère cousine, demain j'aurai quitté
les Frespes et je rentrerai à Paris, d'où j'étais
parti si gai, si plein d'espoir ! Quel contraste !
(Un silence). C'est curieux ! Je ne suis cepen-
dant ni un présomptueux, ni un fat, et je m'étais
figuré que vous deviez accueillir ma demande
avec..... plaisir..... oui..... tout simplement,
sans hésitation. Nous sommes de si vieux amis
qu'il me semblait tout naturel que nous deve-
nions, sans transition, de jeunes époux.

Blanche, moitié enjouée, moitié mélancolique.—
Les dieux ne l'ont pas voulu.....

Maurice.—Les dieux n'ont rien à voir là de-
dans. C'est Blanche d'Aigueville qui n'a pas
voulu. (Avec un soupir) : Que vais-je devenir
maintenant ?

Blanche.—Vous allez rester ce que vous étiez
auparavant, un bon garçon sympathique à tous,
aimable, gai.....

Maurice, protestant.—Oh gai ! pas d'ici long-
temps !

Blanche, avec malice.—Combien de temps,
Maurice ? Un mois ? Une semaine ? (Maurice
fait un geste pour l'interrompre.) Allons, voyons,
mon ami, ne vous ai-je pas entendu dire mille
fois qu'il n'y a pas de chagrin éternel, que la vie
doit être prise du bon côté, etc., etc..... (Avec
un léger soupir) : Vous n'êtes pas un sentiment-
tal, vous ! Et j'ai peine à croire que vous puis-
siez souffrir d'un souvenir, sans essayer de le
chasser au plus vite. (Elle laisse tomber sur ses
genoux son ouvrage de tapisserie et semble rêver.

Maurice, grave.—Je n'aime pas à surfaire mes
sentiments, Blanche, et j'ai pour habitude de dire
la vérité sans détour. J'ai beaucoup de chagrin,
je vous l'assure. Je vous aime depuis longtemps,
de tout mon cœur, et je me croyais aimé de vous ;
peut-être est-ce naïf de l'avouer, mais je suis sin-
cère et je laisse voir le fond de mon âme. Je vous
ai toujours connue Blanche ; j'ai été le compa-
gnon de votre enfance, et il ne m'est jamais venu
à l'esprit qu'un autre que vous puisse s'appeler
madame d'Estenay. (Après un silence). Enfin,
vous ne le voulez pas ! C'est un rude coup, et il
me faudra bien du temps avant de m'en remettre.
J'oublierai sans doute..... tout s'oublie. (Avec
émotion) : J'ai bien vu mourir ma pauvre chère
mère sans mourir moi-même, et cependant vous
saviez combien je l'aimais.....

Blanche, lui tendant la main avec élan.—Oui,
mon ami, je sais que vous avez un excellent cœur.

Un silence.

Maurice, se rapprochant de Blanche.—Mais
enfin, Blanche, puisque par hasard, nous sommes
seuls, laissez-moi vous adresser une question et